

Et quand la voile au vent ouvre ses plis gonflés,  
 La rame est inutile aux navires ailés !  
 Dormez où votre espoir a jeté sa racine,  
 Marthe jalouse en vain votre place divine,  
 A cette ame qui s'use à des soins superflus  
 Le Christ a répondu déjà pour ses élus :  
 « Le trépied fume encor sur les flammes pressées,  
 « Les fruits mûrs sont cueillis, les amphores dressées,  
 « Le miel et le froment pétris dès le matin,  
 « La salle radieuse est ouverte au festin,  
 « Les hôtes sont joyeux ; mais une voix réclame....  
 « Marthe, qu'avez-vous fait pour les besoins de l'ame ?  
 « Vous avez préparé le pain du serviteur,  
 « L'esclave est satisfait, mais qu'aura le Seigneur ?  
 « Croyez-vous que la chair calme sa faim divine ?  
 « N'a-t-il pas une soif que votre cœur devine ?  
 « A sa lèvre altérée il faut un vin plus doux,  
 « Vin qu'a versé Marie, ô Marthe, et non pas vous !  
 « Ne l'accusez donc pas d'être l'arbre inutile ;  
 « A qui s'endort sur moi le sommeil est fertile !  
 « Le travail de plusieurs qui s'en seront vantés  
 « Portera moins de fruit que cette oisiveté.  
 « Votre cœur s'est troublé du soin des choses vaines,  
 « Une seule pourtant est digne de vos peines,  
 « O Marthe, et votre sœur avant vous en fit choix ;  
 « Assise à mes genoux, elle écoute ma voix ;  
 « Nul ne lui ravira cette place chérie,  
 « Car la meilleure part est celle de Marie ! »